

La Tribune



Rue Terrill: une locataire accusée d'incendie criminel **A3**

SHERBROOKE

LEADER DE L'INFORMATION REGIONALE

www.cyberpresse.ca

95e année, no 158

AIR CANADA : le tribunal approuve le plan de relance **B5**

Un pédophile veut en finir avec ses tendances déviantes



Pierre Saint-Jacques
pierre.saint-jacques@latribune.qc.ca
SHERBROOKE

« Je ne peux pas changer le passé mais je peux changer l'avenir! »

Jacques Roy, un pédophile âgé de 57 ans qui doit connaître sa sentence demain, a assuré à plusieurs reprises au juge Conrad Chapdelaine, de la Cour du Québec, qu'il était prêt à se soumettre à un traitement médical et à recevoir des injections pour le reste de ses jours afin d'inhiber son attirance sexuelle vers les jeunes enfants.

Le tribunal s'est entretenu quelques instants avec l'accusé pour bien mesurer sa volonté de poursuivre une thérapie, de prendre la médication appropriée et d'éviter, une fois de retour dans la société, de tendre des pièges aux enfants.

Le juge Conrad Chapdelaine a préféré s'accorder 48 heures de réflexion à l'issue des représentations sur sentence que lui ont soumises, hier, le criminaliste Jean Leblanc pour la défense et le procureur Charles Crépeau pour la poursuite.

En détention préventive depuis plus d'une année, Roy a plaidé coupable le mercredi 27 août 2003 à des accusations pour des crimes à caractère sexuel, survenus le 1er juin 2003, dans le Vieux-Nord de Sherbrooke.

Les gestes reprochés avaient été commis à l'endroit d'un garçonnet de cinq ans et d'une fillette de trois ans, dans le quartier où lui-même résidait.

Une nouvelle accusation

Hier, il a enregistré un plaidoyer de culpabilité à une nouvelle accusation de même nature, à l'endroit d'une fillette de cinq ans.

Le défenseur Jean Leblanc a pris le temps d'expliquer au tribunal qu'il ne s'agissait pas d'une récidive mais d'un geste commis dans la même période de temps et que cette plainte, ce nouveau fait avait été porté à l'attention des autorités concernées plus tard dans le temps.

Sans vouloir minimiser les gestes commis ni la forte propension de l'accusé pour ces crimes à l'endroit de jeunes sans défense, on a senti dans les arguments soulevés devant le juge Chapdelaine qu'une sentence provinciale, c'est-à-dire deux ans moins un jour, semblait appropriée et permettrait d'encadrer l'accusé dans une probation serrée avec suivi pour les trois prochaines années suivant la libération de Roy.

À la probation avec suivi médical, s'ajouteraient une prise d'échantillon d'ADN, une interdiction de posséder des armes à feu et l'interdiction de se trouver dans tout endroit public (piscines, parcs, cours d'école) où pourraient se trouver des enfants en bas âge.

Roy avait déjà été condamné à une peine d'incarcération de 20 mois, le 21 septembre 1999, dans la région de Gatineau, pour des crimes de même nature.

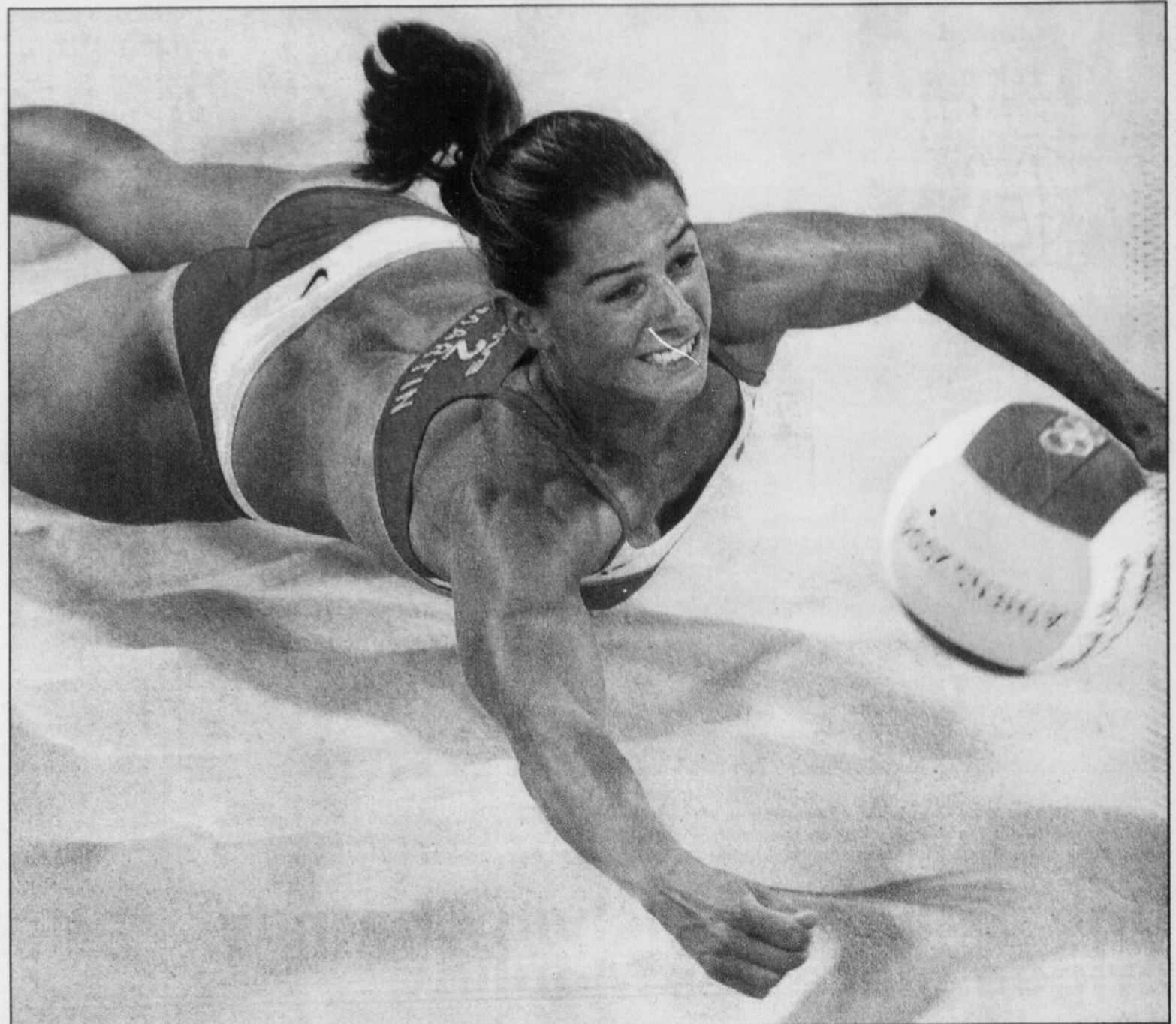
Au moment des crimes reprochés, l'été dernier, l'accusé se trouvait en période de probation qui devait s'étirer jusqu'à mai 2004. Il avait suivi plusieurs mois de thérapie pour se guérir ou à tout le moins tempérer ses déviances sexuelles.

La protection de la société

Les deux parties n'ont toutefois pas suggéré un nombre de mois ou d'années de prison au juge Chapdelaine dont la préoccupation depuis qu'il est saisi du dossier est et demeure le problème sérieux que représente la pédophilie et qu'il ne faudrait pas, dans une année ou deux, se retrouver dans la même situation.

Le principal objectif du tribunal est la protection de la société; aussi devait-il s'assurer et voir ce qui a été fait, depuis plus d'un an, par et pour M. Roy.

Un tourbillon euphorique pour Annie Martin



Annie Martin n'oubliera jamais la magie qui a entouré sa participation aux Jeux d'Athènes. La longiligne athlète de 22 ans, qui formait un spectaculaire duo avec sa coéquipière Guylaine Dumont, savourait encore son expérience, hier, 24 heures après la défaite en quart-de-finale du tournoi olympique de volley-ball de plage.

Presse Canadienne, archives

«Ç'a été magique!»



Sonia Bolduc
sonia.bolduc@latribune.qc.ca
SHERBROOKE



Annie Martin a encore du sable entre les orteils et des espoirs de médaille olympique qui tournoient avec regret derrière ses lunettes de soleil. Mais la Sherbrookeuse d'adoption parle surtout de magie, de satisfaction et d'expérience de vie incroyable. Emportées au coeur d'un tourbillon d'enthousiasme qu'elles ont soulevé dans le sable grec, Annie et sa coéquipière Guylaine Dumont n'ont pas encore retouché terre 24 heures après leur défaite en quart-de-finale du tournoi olympique de volley-ball de plage.

«Je n'ai pas tout le recul que j'aurai dans quelques semaines et il y a encore le petit côté de la médaille qu'on aurait aimé gagner qui me travaille, avoue Annie Martin, du fond de son téléphone cellulaire, à Athènes. Mais honnêtement, je suis entièrement satisfaite de mes Jeux.

«Ç'a été magique! La foule tripat et nous encourageait tellement, ça nous a vraiment aidées, raconte la volleyeuse de 22 ans. L'ambiance qui règne ici a rehaussé encore plus le plaisir évident qu'on a à jouer. On s'entraîne à ça. Tout en demeurant bien concentrées sur ce qu'on avait à faire, on s'amusait et ça paraissait.

«On a d'ailleurs reçu plein de messages vraiment touchants de gens qui se disaient inspirés par le plaisir qu'on prenait au jeu, souligne Annie. On a aussi entendu dire qu'on faisait beaucoup jaser et qu'on avait fait la Une des journaux. On pourra dire dans ce cas que c'est mission accomplie, même sans médaille. Pas parce qu'on est reconnues, mais parce que notre sport a été vu et que les gens auront réalisé qu'on peut vraiment avoir du plaisir à faire du sport. C'est dans l'esprit des Jeux!»

Despaties survole la ronde préliminaire au tremplin de 3 mètres **C1**

L'Ontarienne Tonya Verbeek rafle l'argent à la lutte **C3**

Et Annie compte bien profiter de ses premiers Jeux jusqu'à la fin. Si Guylaine Dumont

sera de retour au Québec ces jours-ci, Annie et son chum d'entraîneur Vincent Larivée demeureront à Athènes jusqu'au 30 août. Ils tiennent à être des cérémonies de fermeture, mais aussi à goûter quelques compétitions hors du carré de sable, en plongeon, en gymnastique, et pourquoi pas, en volley-ball intérieur!

«Je m'étais donné entre autres mandat d'apprécier chaque instant de ces Jeux, confie Annie. Il y a ici de la magie, une grande énergie. Je vais conserver tout ça en mémoire, tout comme les outils acquis en cours de processus vont maintenant m'aider dans toutes les facettes de ma vie. On disait que mon manque d'expérience et ma grandeur jouaient contre moi, mais j'ai appris qu'il fallait croire en nos capacités, en nos rêves et franchir nos limites.»

Les premières limites franchies avec succès, les deux guerrières n'ont pas l'intention de rendre les armes. Dumont a déjà annoncé son retour pour la prochaine saison, que les filles se promettent de prendre plus mollo, en dosant leurs sorties sur la scène internationale. Elles se retrouveront donc en mars, quelque part sur le sable.

«Tout d'abord, je vais prendre un mois de repos pour décanter avant de reprendre l'entraînement avec le Vert & Or pour la saison intérieure, assure Annie Martin. J'ai hâte de voir les filles. En passant, je les remercie, elles, mes amis et tous les gens de la région de Sherbrooke et d'ailleurs qui m'ont envoyé des messages d'encouragement. Vraiment, merci du fond du coeur!»

Sherbrooke Autohaus Audi
4421, boul. Bourque
Rock-forest
1-877-564-2924

Météo

Ensoleillé Max.: 20 Min.: 9
Lever du soleil: 5h58 Coucher: 19h38

Index

Agroalim.....C6	Loterie.....A5
Ann.Class.....D3	Mérite.....B8
Arts.....D1	Météo.....D3
Décès.....D5	Mots croisés..D4
Éphémérides..D4	Opinions.....A6
Horoscope.....D4	Sports.....C1

Un accouchement inattendu...

Deux ambulanciers ont eu toute une surprise dans la nuit de dimanche à hier, lorsque la femme enceinte qu'ils devaient transporter au CHUS - Fleurimont a accouché avant même d'avoir passé la porte de son logis dans l'arrondissement Brompton. UN TEXTE EN A3.



Une rentrée dans un climat malsain, blâme la CSN

À l'occasion de la rentrée dans le réseau collégial, la présidente de la CSN, Claudette Carbonneau, a accusé hier le gouvernement du Québec de cultiver l'incertitude autour de l'avenir des cégeps. UN TEXTE EN A7.

L'Accord : le choix no 1 du Guide de l'auto 2004

Seulement **268\$/*** mois

2.8% à l'achat jusqu'à 60 mois

La plus économique de sa catégorie : 6,4 litres/100km - 44 milles/gallon

HONDA Sherbrooke Honda
2615, rue King Ouest 566-5322
www.sherbrookehonda.com



Mon clin d'oeil

Stéphane Laporte

Heureusement que Jacques Parizeau et Yves Michaud sont là pour rajeunir l'idéologie péquiste



À LIRE DEMAIN



Qui incarnera la petite Aurèle, l'enfant martyre au grand écran?

La Tribune	
Division de Les Journaux Trans-Canada (1996) inc. Édité et imprimé au 1950, rue Roy, Sherbrooke, J1K 2X8 www.cyberpresse.ca	
PRÉSIDENTE ET ÉDITRICE Louise Boisvert	VICE-PRÉSIDENT FINANCES ET ADMINISTRATION René Morin
RÉDACTION (819) 564-5454 Télécopieur 564-8098 redaction@latribune.qc.ca	PUBLICITÉ (819) 564-5450 Télécopieur 564-5482
RÉDACTEUR EN CHEF Maurice Cloutier	DIRECTRICE Suzanne-Marie Landry
DIRECTEUR DE L'INFORMATION André Larocque	ADJOINTS Alain LeClerc Christian Malo
ADJOINTE AU DIRECTEUR Jacynthe Nadeau	ANNONCES CLASSÉES (819) 564-2222 Télécopieur 564-5482 Lundi au vendredi : 8 h 30 à 16 h 30
PRODUCTION ET INFORMATIQUE DIRECTEUR René Béliveau	ABONNEMENT ET TIRAGE (819) 564-5466 Sans frais 1 800 567-6955
ADJOINTS André Roberge Stève Rancourt Stéphane Garant	DIRECTEUR André Custeau
	ADJOINT Serge Nadeau



L'artiste et architecte de renommée internationale Melvin Charney a étroitement collaboré avec l'équipe de Sherbrooke Cité des rivières pour l'aménagement de l'esplanade Frontenac et de la place des Moulins. C'est d'ailleurs lui qui a imaginé les deux oeuvres sculpturales qui seront érigées cette semaine sur le site.

Une oeuvre de Melvin Charney érigée place des Moulins



Karine Tremblay
karine.tremblay@latribune.qc.ca
SHERBROOKE

Dès ce soir, les lourds pieds métalliques seront ancrés au sol, au coeur de la place des Moulins. Demain, d'autres morceaux seront ajoutés à la structure d'acier. Et le surlendemain aussi. Tant et si bien que dès vendredi, les Sherbrookoises pourront admirer les deux énormes sculptures qui orneront désormais la place publique de l'esplanade Frontenac, au centre-ville de Sherbrooke.

Imaginé par l'artiste et architecte de renommée internationale Melvin Charney, les deux monuments composent l'oeuvre intitulée «Une célébration... de l'eau à la lumière», laquelle oeuvre donne dans les couleurs de l'orientation désormais donnée à l'endroit. On souhaite en effet que la place des Moulins, à proximité de l'hôtel de ville, tende vers l'art contemporain et devienne lieu public à vocation culturelle.

En cela, l'apport de M. Charney est considérable. L'architecte, qui s'est joint au projet en 2003, a en effet revu et repensé l'ensemble du circuit jusque-là imaginé par l'équipe de Sherbrooke Cité des rivières... après avoir carrément fait savoir que les plans échafaudés ne tenaient pas la route en raison d'importantes lacunes!

«Au départ, on m'avait simplement demandé mon avis sur ce projet, je l'ai donné. Je devais partir en Europe deux jours plus tard. Ce que j'ai fait. À mon retour, la Ville m'a contacté pour savoir si j'étais prêt à collaborer avec elle pour développer autre chose. On a trouvé une façon de travailler qui convenait à tout le monde, on a pu mettre en place une vision de développement cohérente», exprime Melvin Charney.

Chaque détail a été minutieusement pensé. Ainsi, ceinturée d'un muret de granit, la plate-forme de la place publique a été bâtie sur neuf des 42 pilotis qui soutenaient jadis l'édifice Gabr. Volontairement, on lui a donné une inclinaison de trois degrés envers la rue Wellington. Depuis la rue, on ne voit d'ailleurs pas la rivière. Fait voulu par l'artiste.

«L'idée, c'était de créer un poste d'observation où les passants iront de découverte en découverte, au coeur même de ce qui est quasiment le berceau de la ville», souligne M. Charney, se référant au passé historique du site.

L'oeuvre sculpturale qu'il a conçue se veut d'ailleurs une célébration du lieu qui l'accueille.

«Tout est pensé, rien n'est arbitraire. La sculpture est un objet en soi, qui s'intègre à l'endroit», précise M. Charney, connu, entre autres, pour son aménagement du Jardin du Centre canadien d'architecture et de la place Émilie-Gamelin, à Montréal.

À travers les explications de celui-ci, on comprend que son oeuvre est un sym-

bole, en même temps qu'elle annonce aux gens ce qu'ils vont découvrir en circulant place des Moulins.

«Les deux tours d'acier rappellent la rencontre des rivières Magog et Saint-François. Les deux bras qui se trouvent chaque côté des tours représentent, eux, l'eau en mouvement», note M. Charney.

Énormément d'efforts et d'attention ont été consentis pour assurer la durabilité des lieux et la sécurité des gens qui les fréquentent. Les structures, qui font plus de sept mètres, seront «habillées» de larges tiges métalliques tournées. Au centre, une colonne lumineuse jaillira du sol, un peu comme si elle était puisée à même la force hydroélectrique de la rivière. Ceci pour, d'une part, illustrer le fait que le développement de la ville s'est effectué autour des rivières, en raison de leur potentiel énergétique, et pour, d'autre part, rappeler que la centrale énergétique située sur le plan d'eau alimente toujours le centre-ville de Sherbrooke. L'éclairage sera par ailleurs programmé, variant d'intensité au gré des heures du jour et de la nuit. Onze panneaux d'interprétation seront également disposés ci et là sur le

site, question d'expliquer clairement la démarche de l'artiste et de faire le pont entre hier et aujourd'hui.

«L'idée, c'est de rendre visible tout ce qui ne l'est pas nécessairement, c'est un engagement envers la vie. La vie, c'est un échange d'idées qui nous oblige à nous exprimer. Moi, je m'exprime en créant des objets symboliques où rien n'est laissé au hasard, où tout a une portée, un sens, une signification. C'est pourquoi tout est inter-relié de façon cohérente. Parce qu'on vit dans la continuité de ce qui s'est fait avant nous», exprime Melvin Charney, qui compte une bonne quarantaine d'années dans le métier ici et à l'étranger.

Toujours, il a pratiqué son art avec cette vision sentie de créer des oeuvres signifiantes. Une exposition portant sur ses réalisations sera d'ailleurs présentée à la Galerie d'art du Centre culturel de l'Université de Sherbrooke dès le 12 septembre, jour où se déroulera l'inauguration officielle de l'esplanade Frontenac, nouvelle partie complétée de Sherbrooke Cité des rivières.

le bas-jarrettière fixation dentelle 4.99

Économisez 28% sur un bas Contemporaine exclusif, en fin nylon-lycra 15 deniers, celui qu'on aime pour son allure coquette, le confort et la liberté qu'il procure sous les jupes... et comme elles font un retour en force cet automne, c'est vraiment un essentiel. Noir, allusion noire, naturel. P.m.g. Rég. 7.00



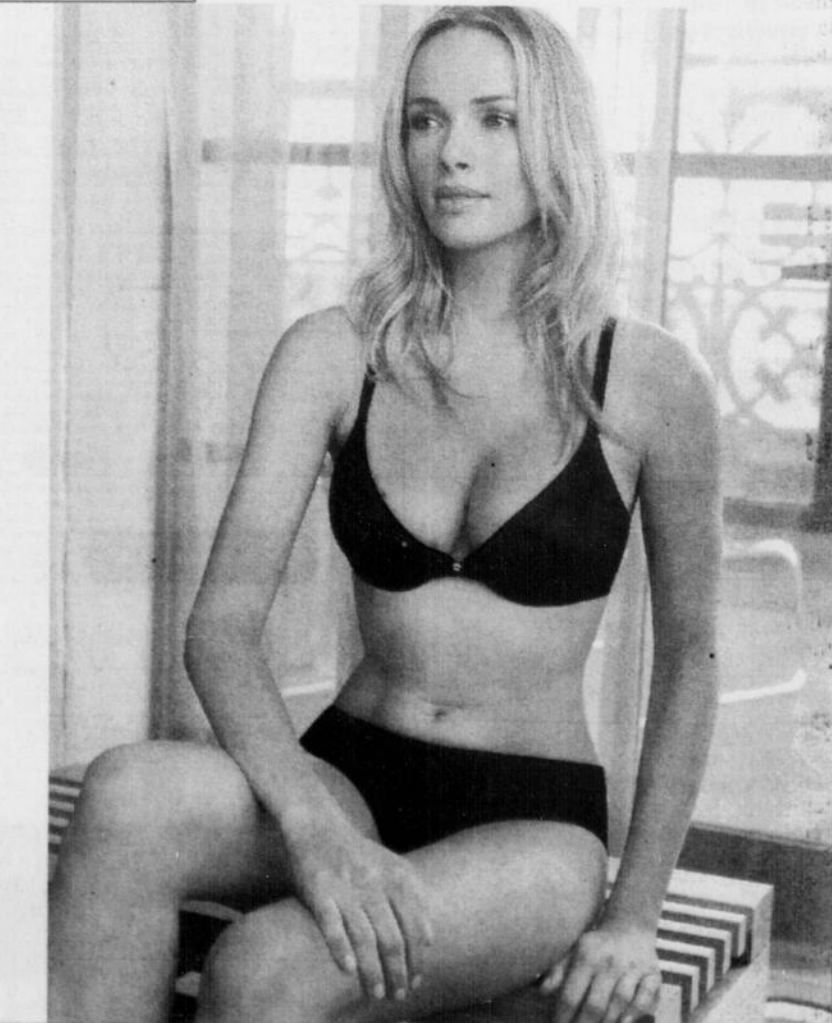
simons

QUÉBEC PLACE STE FOY • GALERIES DE LA CAPITALE • VIEUX-QUÉBEC, MONTRÉAL CENTRE-VILLE, PROMENADES ST-BRUNO, LAVAL CARREFOUR LAVAL, SHERBROOKE CARREFOUR DE L'ESTRÉE

le balconnet mousse pigeonnant satiné 18.99

Économisez 41% sur soutien-gorge signé Triumph, avec bonnets prémoulés à découpe plongeante et texture satinée pour un effet féminin irrésistible. Noir, blanc,ivoire. 32 à 36 A, 32 à 38 B, 34-36 C. Rég. 32.50 Culotte microfibre 10.00

la-guêpière



simons

QUÉBEC PLACE STE FOY • GALERIES DE LA CAPITALE • VIEUX-QUÉBEC, MONTRÉAL CENTRE-VILLE, PROMENADES ST-BRUNO, LAVAL CARREFOUR LAVAL, SHERBROOKE CARREFOUR DE L'ESTRÉE

Quand JEUNESSE s'en mêle

Coups de coeur, coup de gueule



Isabelle Pion
isabelle.pion@latribune.qc.ca
SHERBROOKE

Il y a de ces petits plaisirs qui ne coûtent pas cher et qui ont l'effet des rayons du soleil, même lorsqu'il pleut. De petits délices dont on doit se délecter parce que la vie est courte, bien trop courte.

Vous êtes confinés dans notre merveilleuse région, cet été? La réclusion pourrait être pire, je crois. Voici quelques idées qui valent la peine d'être explorées.

Vous avez arpenté 100 fois les allées des grands magasins, mais vous ignorez toujours quoi offrir à votre amie pour son anniversaire. Pas de panique! Si vous avez envie de faire un petit détour par le Canton de Magog, arrêtez-vous chez Savons des Cantons, où les produits sont faits à la main par la propriétaire, qui est bien sympathique.

Si vous passez par Danville, il faut faire un arrêt à la boutique de produits régionaux, après être allé déjeuner à la Binnerie du Carré. À la boutique, vous découvrirez une kyrielle de produits de beauté faits de façon artisanale, des vinaigrettes, des huiles, des vins... Bref, une variété de produits régionaux regroupés sous un même toit.

Un petit conseil: ne faites pas comme moi. N'attendez pas sept ans avant d'assister au spectacle des Légendes fantastiques à Drummondville. Je suis sortie de là complètement ravie. Si vous connaissez quelqu'un qui a perdu son coeur d'enfant, qui sait, ça pourrait peut-être le ramener à la vie! Le spectacle présente des légendes et des histoires qui ont peuplé notre enfance, d'Alexis Le Trotteur en passant par La Corriveau, et nous donne parfois l'impression de rêver éveillés. Le violon fait littéralement frissonner, et nos yeux ne sont pas assez grands pour tout voir. Difficile de croire que les artistes n'ont

pour chèque de paie que des applaudissements! La saison est maintenant terminée, mais mettez ça à votre agenda pour l'an prochain...

Autre décor, autre spectacle: le lac Lyster vu du mont Pinnacle, le coucher du soleil au sommet du mont Mégantic (et un arrêt obligatoire à l'observatoire), quelques coups de pagaie sur le lac du même nom, et un monde sous terre aux Mines Capelton.

La salade de chèvre et de prosciutto du Pizzicato, encore et toujours, le gratin du restaurant La Placette (qui rouvre ses portes en octobre), le pavé de cerf rouge et le gaspacho du resto Au p'tit sabot, l'indécent gâteau choco-fromage du Caffucino (on prend du poids seulement à le regarder) et les sushis du Sushi Shop, n'importe quand!

Et mon coup de gueule

Le magasinage, un sport national? Peut-être bien.

Moins essoufflant que le hockey ou la course à pied, évidemment. Bientôt, le lèche-vitrine remplacera l'heure passée à suer au gymnase et détrônera même la promenade quotidienne avec Fido. La consommation à outrance, le sport du présent siècle?

C'est ce que je me suis demandé lorsque j'ai su qu'une compagnie montrealaise obligerait nos magasins à ouvrir de 9 à 21 h. J'ai éprouvé beaucoup de compassion pour tous les vendeurs...

Déjà qu'ils passent leur lendemain de Noël à préparer le *boxing day* pendant que leur parenté, elle, a le droit de cuver son vin tranquillement. Déjà que le jour du Seigneur n'est plus ce qu'il était...

Vendeuse dans son ancienne vie, une collègue me racontait que même les lundis, mardis et mercredis soirs du temps des Fêtes, les petits pots de crème demeuraient sur les tablettes. Ces travailleurs vivent déjà à contre-courant d'une partie de la société. Est-ce vraiment nécessaire d'en rajouter? Y a-t-il vraiment un besoin essentiel qu'on ne pourra pas combler parce qu'on se heurte à une porte close? Pas sûre...


**Mario
GOUPIL**

Qui l'eût cru?

Plus de 9000 spectateurs pour un match de soccer à Sherbrooke? Qui l'eût cru?

Je suis convaincu que même les Expos de Montréal n'auraient pas réussi à attirer autant de monde s'ils étaient venus disputer une rencontre à Sherbrooke plutôt qu'à leur résidence secondaire de Puerto Rico. Les Expos ne disent plus rien à personne. Au fond, plus vite s'achèvera leur agonie à Montréal... et Puerto Rico, et mieux ce sera pour tout le monde.

Après le Canadien et les Alouettes, l'Impact a maintenant la cote auprès des amateurs de sport du Québec, et c'est à la popularité du sport, autant qu'à celle de l'équipe professionnelle montréalaise, que l'on doit cette belle réussite. Même s'il est déjà le sport le plus populaire à la surface de la planète, le soccer n'en continue pas moins de gagner des adeptes chez nous.

Cela risque peut-être de vous paraître invraisemblable, mais on n'est peut-être plus très loin du jour où il y aura de meilleures foules aux matchs de l'Impact au soccer qu'à ceux du Canadien au hockey.

Ça vous fait sourire?

J'étais aussi perplexe que vous en 1976 alors que dans le cadre des Jeux olympiques d'été de Montréal, des matchs éliminatoires de soccer (et de handball) avaient été disputés à Sherbrooke. Pour ce rendez-vous olympique, la Ville s'était vu gratifier de quelques terrains de soccer aux dimensions officielles par nos bons gouvernements.

J'étais là pour couvrir ces matchs à l'époque et je me rappelle que les gradins étaient presque complètement dé garnis de spectateurs même si les meilleurs joueurs du monde étaient à ce rendez-vous. À l'époque, on aimait les Frank Mahovich et les Gary Carter, mais on ne connaissait à peu près pas les Pélés de ce monde...

Mais voilà, les temps changent. Vingt-huit années plus tard, il y a trop de terrains de baseball à Sherbrooke et pas assez de terrains de soccer. Et, vingt-huit années plus tard, il y a 9128 personnes qui ont accouru (et payé) pour assister à un match de soccer professionnel à Sherbrooke...

Vraiment, qui l'eût cru?

Bravo les filles

Par leurs superbes performances aux Jeux olympiques d'Athènes, Guylaine Dumont et Annie Martin viennent de donner un précieux coup de pouce à la discipline du volley-ball de plage.

Ce sport devrait connaître une expansion extraordinaire chez nous au cours des prochaines années.

J'étais déçu pour elles quand je les ai vues s'incliner devant la redoutable paire américaine dimanche. C'aurait toutefois été un véritable tour de force que les Canadiennes l'emportent, elles qui n'ont même pas de terrain intérieur pour s'entraîner au Québec pendant l'hiver.

Cela ne devrait plus tellement tarder maintenant.

Rougette s'en va

Vous vous souvenez de Rougette, ma toute première motocyclette?

Eh bien, même si elle a maintenant 25 ans, elle roule toujours. Celui à qui je l'avais vendue il y a quatre ans l'avait à son tour cédée à une dame que je connais et qui, en fin de semaine, m'a annoncé qu'elle venait de la revendre à un résident de la région de Montréal.

Adieu ma belle vieille Rougette. Sois très prudente dans la grande ville.

Histoire d'avocat (de l'avocat)

Il y a deux genres d'avocat: ceux qui connaissent bien la loi, et ceux qui connaissent bien le juge. (Coluche)

Une autre?

Un type offre une cigarette à un avocat.

L'avocat:

-Non merci. C'est comme mes clients, je préfère les rouler moi-même...

Pas possible...

Avez-vous jeté un coup d'oeil aux feuilles dans les arbres? Avez-vous remarqué qu'elles ont déjà commencé à changer de couleurs?

Sans blague.

L'été s'en va... même si on ne l'a à peu près pas vu.

Mince consolation, on annonce du beau temps pour les prochains jours. Vaudrait peut-être mieux en profiter... si les prédictions des supposés experts se concrétisent bien sûr.

mgoupil@latribune.qc.ca

Incendie criminel rue Terrill

Une locataire est accusée d'avoir mis le feu dans son appartement


**Geneviève
Simard-Tozzi**

genevieve.simard-tozzi@latribune.qc.ca
SHERBROOKE

La nuit de dimanche à hier a été courte pour les locataires du 615 de la rue Terrill alors qu'une femme a mis intentionnellement le feu à son matelas. Dès que l'incendie a pris de l'ampleur dans son appartement, Jacinthe Grenier a averti un de ses voisins avant de s'enfuir à l'extérieur. Les policiers l'ont rapidement retracée et mise en état d'arrestation.

Les pompiers ont reçu l'appel vers 1 h 15, tôt lundi matin. Une quarantaine de personnes ont dû être évacuées de cet immeuble de 28 logements. «Notre énergie est toujours mise à l'évacuation de gens avant l'extinction du feu», mentionne Gérard Manseau, chef de division du Service de protection contre les incendies.

Une femme et son enfant, voisins de l'appartement en flamme, ont même dû être évacués par le balcon tant la chaleur était intense dans le couloir. Le panneau indicateur de sortie et les lampes d'urgence du couloir ont même fondu sous la chaleur. Quatre casernes ont participé à l'opération qui a nécessité deux alertes.

Hier, les occupants, en majorité des étudiants du Collège de Sherbrooke, attendaient de voir quand ils pourraient réintégrer leurs appartements ou du moins aller chercher à nouveau quelques effets personnels.

Karine Saint-Amand, qui habite à l'étage où le feu s'est déclaré, a été réveillée par le détecteur de fumée avant d'entendre des coups aux portes des différents appartements.

Quand elle est allée récupérer vêtements et objets, elle a été surprise par l'état de son appartement:

«Ce n'est pas aussi pire que ce à quoi je m'attendais. Il y a un peu d'eau sur le tapis, mais rien qui m'ait frappé.»

Gérard Manseau du Service des incen-



Imacom, Claude Poulin

Il ne reste rien de l'appartement de Jacinthe Grenier où le feu a pris naissance au 615, rue Terrill.

dies estime tout de même que l'édifice a subi pour 100 000 \$ de dommages. Les appartements du troisième étage devront subir un bon nettoyage, certains ayant les murs couverts de suie. Il ne reste rien de l'appartement de Jacinthe Grenier. «Les occupants ne pourront certainement pas réintégrer leurs appartements aujourd'hui (hier). Je pense bien qu'il n'y aura rien avant une semaine.»

Comparution

Celle qui aurait intentionnellement mis le feu, Jacinthe Grenier, 46 ans, a comparu hier après-midi devant le juge Conrad Chapdelaine de la Cour du Québec. L'avocat de la dame, Claude Leblond, a demandé une évaluation de cinq jours pour aptitude à comparaître. Le procureur Charles Crépeau, ne s'est pas opposé à cette demande selon lui

«fort légitime».

La nuit a été très courte pour les pompiers alors qu'un autre incendie s'est déclaré vers 4 h 30, rue Marquette. Un article de fumeur serait à l'origine de ce feu accidentel. Les dégâts ont été restreints à la chambre. Les 18 personnes aux prises avec des difficultés psychologiques qui résidaient à l'endroit ont tout de même été évacuées sans autres inconvénients.

Marcel Roy ne serait pas mort d'une crise cardiaque, selon le rapport d'autopsie

QUÉBEC

L'autopsie réalisée sur le corps de Marcel Roy, décédé dans le naufrage du voilier Mondisy le mercredi 11 août à la hauteur de St-Nicolas, n'apporte aucun nouvel éclairage pour expliquer la collision entre l'embarcation de 50 pieds et le Canada Senator, un

cargo de 28 000 tonnes.

L'homme de 51 ans de Sherbrooke, qui était censé être à la barre de du voilier au moment du drame, n'a vraisemblablement pas été victime d'un malaise cardiaque comme certains le laissent supposer, explique l'agent Richard Gagné des affaires publiques de la Sûreté du Québec.

«Il n'y a aucun signe d'une crise de coeur foudroyante», confirme ce dernier.

Des analyses toxicologiques seront maintenant effectuées sur M. Roy pour savoir s'il a pu être affecté par un malaise d'une autre nature.

Le corps de M. Roy a été repêché il y a une semaine à la hauteur du pont de

Québec. Marcel Roy faisait partie d'un équipage de quatre personnes lorsque le Mondisy, qui tournait en rond sur le fleuve, est entré en collision avec un porte-conteneur aux petites heures du matin. Germain Bouffard, un homme de 51 ans de Lambton en Estrie, a aussi péri dans la tragédie. (Le Soleil)

Elle accouche... dans l'escalier

En arrivant à Brompton, ambulanciers et policiers se font obstétriciens



L'enfant prématuré n'a pas mis de temps à se montrer le bout du nez et il a permis de mettre un peu de gaieté dans le travail des ambulanciers Dany Richard et Bertrand Longpré.

Geneviève Simard-Tozzi
SHERBROOKE

C'est toute une surprise qui attendait les ambulanciers Dany Richard et Bertrand Longpré quand ils sont arrivés dans l'arrondissement Brompton, dans la nuit de dimanche à hier. La femme enceinte qu'ils devaient transporter au CHUS Fleurimont a accouché avant même d'avoir passé la porte, presque directement dans l'escalier.

«Quand nous sommes arrivés, la femme avait des contractions aux deux minutes, explique Dany Richard. Elle avait de vraies contractions. Je sais c'est

quoi, je suis père de quatre enfants. Et puis, la tête est sortie, alors nous n'avons pas pu la mettre sur une chaise pour la descendre. Il a fallu qu'on improvise.»

Une improvisation tout de même basée sur l'expérience, puisque Bertrand Longpré en était à son sixième accouchement en service et Dany Richard à son second. Il faut dire que le tout s'est fait en véritable concertation avec les deux policiers sur place et les deux autres ambulanciers appelés en renfort.

Dany Richard a donc procédé à l'accouchement dans le calme. «J'étais disposé à le faire. J'avais déjà eu la chance de mettre au monde mon propre fils. Un accouchement, c'est gratifiant. C'est un point positif de mon travail que tous

les ambulanciers n'ont pas la chance de connaître.»

La femme enceinte, déjà mère de quatre enfants, croyait être rendue à sa 26e semaine de grossesse tandis qu'à son arrivée au CHUS, le personnel a plutôt penché pour la 33e semaine. Qu'importe, les poumons de l'enfant n'étaient pas formés complètement lors de sa venue au monde.

Entre l'appel placé vers 2 h et l'arrivée à l'hôpital, l'intervention n'aura duré qu'une demi-heure, le temps que l'enfant prématuré sorte du corps de sa mère et que Dany Richard lui fasse les soins respiratoires. «J'ai dû lui enlever des sécrétions avec un cathéter.»

Coup de main policier

En chemin vers l'hôpital, M. Richard

et sa collègue Nadia Langlois étaient avec l'enfant à l'arrière d'une ambulance tandis que son coéquipier conduisait. Une seconde ambulance suivait avec la mère et l'ambulancier Jasmin Bouchard à son bord et le policier Yves Lemay... au volant!

Sa collègue policière, Caroline Tremblay, était restée à Brompton le temps de trouver une gardienne pour les quatre autres enfants de la femme qui était seule à la maison au moment de l'accouchement.

Pour Dany Richard, cette nuit aura été une belle nuit. «Je veux vraiment remercier mes collègues et les policiers qui nous ont prêté main-forte. Le principal du travail, c'est que la mère soit rassurée.» L'enfant, même s'il est né avant terme, avait déjà un état stable à son arrivée au CHUS tôt hier matin.

Solutions discrètes et efficaces

pour renouer avec le plaisir d'entendre

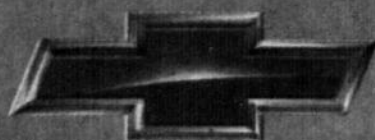
Possibilité
d'expérimenter
les aides
auditives
durant
30 jours

JOSÉE BOULANGER
Audioprothésiste

Pour une écoute différente

2180, rue Galt Ouest, Sherbrooke (face au Provigo) tél. : 348-4334

DÉCROCHEZ JUSQU'À 10 000 \$ OU MÊME VOTRE CHEVROLET



BLITZ FINAL



NOS 2005 MOINS CHÈRES QUE LES 2004!



CHEVROLET CAVALIER Z-22 2005

Bien équipé, moteur 140 ch.
Ce n'est pas une location c'est un achat tout compris!

VOTRE PRIX MAXIMUM:
204⁵⁹\$ /mois
TOUT COMPRIS!

0\$ COMPTANT
TRANSPORT
INTÉRÊT
JUSQU'EN 2010



CHEVROLET VENTURE 7 PASSAGERS 2004

- Moteur V6
- Automatique
- Climatiseur
- Lecteur CD

ou 249\$ /mois
TOUT COMPRIS!

VOTRE PRIX MAXIMUM:

18 998\$
ou 0% DURANT 5 ANS

0\$ COMPTANT
DÉPÔT
TRANSPORT
PRÉPARATION

AUTOMATIQUE



CHEVROLET LA TOUTE NOUVELLE OPTRA 2004

Complètement équipé :

- Groupe électrique
- Lecteur CD et MP3
- Télédévrouillage
- Roues 15 pouces
- Freins à disques aux 4 roues
- Transmission automatique

VOTRE PRIX MAXIMUM:
179\$ /mois
TOUT COMPRIS!

0\$ COMPTANT
DÉPÔT
TRANSPORT
PRÉPARATION



CHEVROLET LA TOUTE NOUVELLE AVÉO 2004

Vous payez 1 an de moins qu'une Accent ou une Écho!

ou 159\$ /mois
TOUT COMPRIS!

VOTRE PRIX MAXIMUM:

11 998\$
ou 0% DURANT 5 ANS

0\$ COMPTANT
DÉPÔT
TRANSPORT
PRÉPARATION



CHEVROLET GRANDE IMPALA 2004

Le grand classique signé Chevrolet, la luxueuse berline toute équipée.

- Moteur V6 3.8 litres
- Automatique
- Climatiseur à deux zones
- Lecteur CD
- Groupe électrique

VOTRE PRIX MAXIMUM:
325\$ /mois
TOUT COMPRIS!

0\$ COMPTANT
DÉPÔT
TRANSPORT
PRÉPARATION



AUTOMATIQUE

CHEVROLET LA TOUTE NOUVELLE EPICA 2004

Tous ces équipements sont inclus.

- Moteur V6
- Climatiseur
- Groupe et siège électriques
- Lecteur CD et MP3
- Transmission automatique

VOTRE PRIX MAXIMUM:

18 998\$

OU 0% DURANT 5 ANS

4339, boulevard Bourque
SHERBROOKE
819 823-4343

CHEVROLET CADILLAC LIMITÉ

Beaucage

Pour un temps limité. Prix spécial à l'achat, transport en sus ou 0% de financement à l'achat jusqu'à 60 mois. Location 48 mois, 80 000 km inclus, 0,12 \$ le kilomètre excédentaire. Obtenez la Cavalier Z-22 2005 au taux de 0% à l'achat jusqu'à 72 mois pour une mensualité de 204,59 \$, frais de transport inclus. Bas kilométrage sur l'Optra et Venture. Sujet à acceptation de crédit. Photos peuvent différer. Tous les détails sur le concours «Décrochez votre GM» sur place.

La rentrée collégiale

Un premier jour dans la bonne humeur



François Gougeon
francois.gougeon@tribune.qc.ca
SHERBROOKE

«Ouais, c'est gros. Y a pas mal de monde et c'est un peu difficile de s'y retrouver au début... C'est bien différent du secondaire à l'école Montcalm...»

Assis avec des amis dans les marches extérieures menant au pavillon deux du Collège de Sherbrooke, Mathieu Lévesque résumait ainsi son entrée en première année de musique.

Sans vivre l'euphorie des tout-petits qui mettent le pied à l'école pour la première fois de leur vie, il avait quand même les yeux bien allumés d'enthousiasme face à cette première journée. Mais conscient aussi de la responsabilité allant avec. «Je suis bien content de commencer le cégep. Mais ce sera pas comme au secondaire où les examens et les travaux scolaires sont tous concentrés à la fin de l'année. Ici, je pense que ça *rush* tout au long de la session», a aussi évoqué ce crack de la musique. Depuis quatre ans, il joue de la batterie et fait même partie d'un groupe, *Out of space*, ayant différents concerts à son actif, dont au Granada.

Assise à ses côtés, Maude Deslauriers était toute en sourire à l'idée de débiter



Maude Deslauriers et Mathieu Lévesque, à l'avant-plan, sont deux des quelque 5440 étudiants du Collège de Sherbrooke qui ont renoué ou pris connaissance avec l'environnement du Cégep de la rue Parc, hier.

des études en arts plastiques. Depuis qu'elle est toute petite

qu'elle gribouille, elle aura l'occasion de se perfectionner, estimant que même si un artiste dans l'âme peut être autodidacte, la formation par des enseignants qualifiés offre sûrement un meilleur bagage.

Quant à Vincent Compagna, même s'il est également amateur de musique et joue de la basse dans le même groupe que son ami Mathieu, ce sont les sciences humaines qui l'attirent. Plus spécifiquement le profil en administration. «Ça va être le gérant de la caisse de notre groupe», lance à la blague son

copain.

Bref, tant devant ce pavillon que les autres composantes de ce très gros collège, les cégepiens, débutants comme habitués, avaient hier le sourire et la bonne humeur contagieuse. Partout, les mêmes échanges cordiaux et le plaisir de renouer entre connaissances.

Marie-Claude Dupoy, porte-parole du Collège de Sherbrooke, a signalé que tout s'est bien passé et qu'il y a eu beaucoup d'effervescence. Comme du côté des stationnements, alors que les filles d'attente n'ont pas dérogé de la journée pour se procurer le droit d'accès.

Dans le peloton de tête

En plus des quelque 5440 étudiants fréquentant l'établissement, on compte 525 professeurs, dont une trentaine de nouveaux à la suite de départs à la retraite, environ 130 employés de soutien et 50 professionnels. Ce qui place le Collège de Sherbrooke dans le peloton de tête des 48 cégeps du Québec.

Parmi les nouveautés, on retrouve bien sûr le programme de football, dont Les Volontaires qui joueront leur première partie de la saison le 28 août, au stade de l'Université de Sherbrooke. Également, le Collège implante le programme révisé de Technologie de maintenance industrielle (DEC) et le nouveau programme de Technologie de travaux publics (AEC). Du côté des cours de francisation des immigrants, on note une augmentation de 30 pour cent sur l'an dernier.

En outre, pour souligner la rentrée, il y aura le 1er septembre, en après-midi, le traditionnel Défi étudiant, qui se veut un moment décontracté pour mieux former l'esprit de communauté collégiale.

La tradition d'un café étudiant renaît

François Gougeon
SHERBROOKE

La détermination d'étudiants et l'encouragement de l'administration ont permis au Collège de Sherbrooke de donner naissance à une coopérative originale: le café *L'Équitable*.

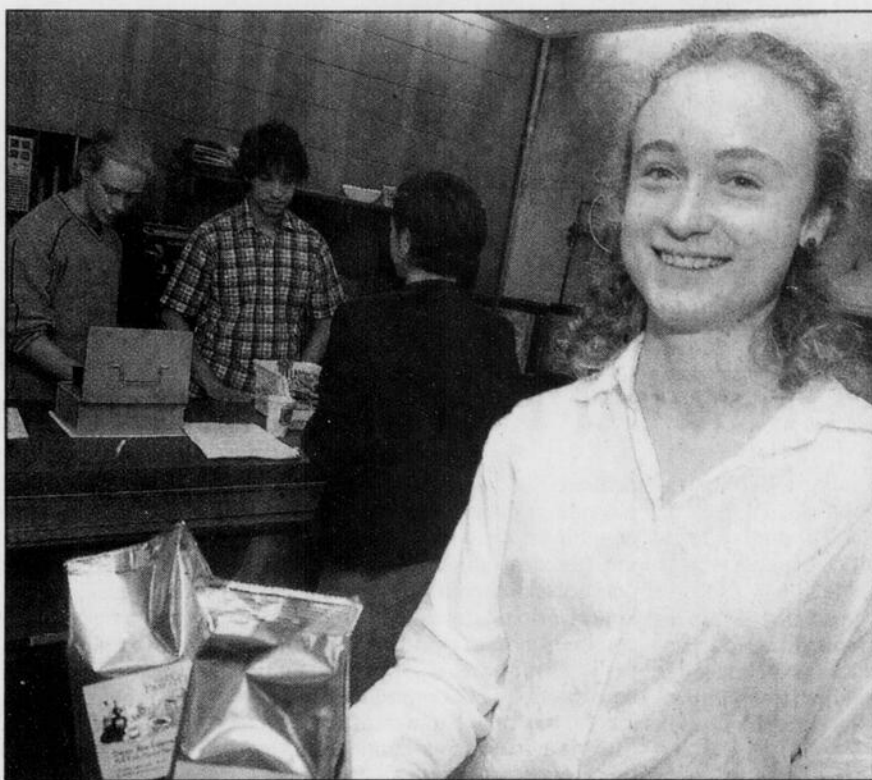
Depuis le local de l'ancien concessionnaire d'un petit casse-croûte du niveau deux du pavillon deux donnant sur la rue Parc, près du tunnel pour le CAP, les cégepiens complétaient hier l'aménagement du café étudiant qui se veut résolument ouvert sur l'équité et la bouffe santé.

«Tout le monde connaît le café équitable, qui permet aux producteurs d'Amérique latine et d'ailleurs d'avoir un juste prix pour la production de café appartenant à la communauté et qui veulent échapper à l'exploitation des multinationales. En plus, au café *L'Équitable*, il y a des jus et boissons du même type, des sandwichs préparés avec des ingrédients venant de la région, comme avec la farine biologique de la Boulangerie Dufeu, des pâtisseries produites par de petites entreprises locales», a expliqué hier une porte-parole du groupe, Fany Moffette.

Étudiante en musique, elle précise que l'idée origine d'un projet de fin de cours en sciences humaines. Et outre le fait que les profits seront partagés au sein d'une coopérative issue de la communauté collégiale, toute la mise en place a procuré une belle expérience.

«S'inscrire dans le monde du commerce, avec une philosophie axée sur l'équité, c'est pas évident. Mais on a beaucoup appris. Cela a donné lieu à beaucoup de relations interpersonnelles et ça été très enrichissant. Surtout, ça permet au Collège de revivre avec la tradition d'un café étudiant, comme cela a déjà existé il y a une dizaine d'années», a rajouté Mme Moffette. Avec elle, ils seront une dizaine à s'activer dans le café étudiant.

Également, l'arrivée du café *L'Équitable* sera l'occasion de donner un nouveau souffle au Café Blanche, sorte de local en cul-de-sac avec ses chaises et table de style bistro. «On va revoir la décoration du local qui sera dédié à des événements culturels, comme des expositions de créations artistiques, conférences, débats et autres. Les étudiants vont pouvoir se réapproprier le Café Blanche de belle façon. Ça va être un plus



La cégepienne Fany Moffette est fière du nouveau café étudiant *L'Équitable*. Elle est membre du comité organisateur comme Julien Laflamme et Carlos Guerreiro qui servent une cliente en arrière-plan.

dans la vie du Cégep», a confié avec enthousiasme l'étudiante en musique.

Résultats	
PANCA	Tirage du 2004-08-23
02 06 12 13 14 18 20 29 31 36	
37 38 45 52 53 55 58 62 65 69	
Chiffres	Extra
Tirage du 2004-08-23	Tirage du 2004-08-23
922 6553	NUMERO 378109

Nouvelle session de Power Yoga et de Pilates

débutant le mardi 7 septembre

POWER YOGA

Libérez le stress. Améliorez posture et flexibilité.

nouveau → Yoga Pré-Natal

Méthode "Pilates"

Renforcez vos muscles abdominaux et améliorez votre tour de taille et votre posture. Cours en matinée et en soirée.

Femme Estrie

CENTRE DE SANTÉ ET DE CONDITIONNEMENT PHYSIQUE

2154, rue King Ouest
Sherbrooke
822-2224

Seul centre privé avec une piscine

nouveau

Évaluation de la condition physique

+ grand choix de cours
+ d'heures disponibles
Accessibilité illimitée

Le plus grand choix d'activités pour tous les goûts :

- Aquaforme
- Aérobic
- Musculation
- Stretching
- Programmes pour adolescentes (14-16 ans)
- Cours 50 ans et plus
- Plans d'amaigrissement
- Massothérapie
- Sauna
- Bronzage

Dès lundi chez Toyota Magog la plus grande liquidation Toyota

avec des MILLIERS DE DOLLARS DE RABAIS sur plus de 100 véhicules neufs et usagés

TAUX
à partir de
1,8%

La puissante et racée
Toyota Celica GT

En location à **374\$** /mois*

0\$ comptant!
0\$ transport & préparation,
0\$ dépôt et vos 2^{es} versements
sont gratuits!

Réservez la sous compacte
la plus économique au pays

Echo 2005

En location à **195\$** /mois*

0\$ dépôt sûreté,
1^{er} paiement gratuit,
transport & préparation
INCLUS!

La plus fiable des grandes
luxueuses au pays
Camry LE

En location à **279\$** /mois*

0\$ transport & préparation,
0\$ dépôt de sûreté
et vos 2^{es} versements
sont gratuits!

Toyota MAGOG

843-9883

274, boul. Bourque, Omerville

Toyota Magog, c'est moi...
Annie Beaudette

Directrice service à la clientèle

Opinions



Présidente et éditrice: Louise Boisvert

Rédacteur en chef: Maurice Cloutier

Directeur de l'information: André Larocque

Adjointe au directeur: Jacynthe Nadeau

Le combat Parizeau-Landry divise le PQ



Jean-Guy Dubuc

Collaboration spéciale

Ce n'est pas le premier affrontement: il y a longtemps que les deux collègues sont devenus des adversaires. Oui, ils sont du même parti politique, ils sont tous deux nationalistes, ils ont tous deux consacré leur vie à l'indépendance du Québec, ils ont travaillé côte à côte à la réalisation de leur rêve commun. Ce qui n'en fait pas des amis: ils s'affrontent depuis maintenant 20 ans. Ordinairement discrètement, à mots couverts. Aujourd'hui, ils sont face à face. Aujourd'hui, ils vont rallier autour d'eux des membres et des militants, qui vont devoir choisir entre les deux plus grands ténors du parti. Des groupes qui vont se faire face sur un sujet qui les concerne tous au plus au point: comment parvenir à la souveraineté?

On se souvient de 1984, quand René Lévesque avait proposé à son parti «le beau risque» du fédéralisme canadien: Parizeau avait claqué la porte, Landry était resté au sein du parti. On n'a pas perçu leur profonde division tout simplement parce que l'année suivante, le Parti québécois perdait le pouvoir et Landry, son siège.

Le PQ reprend le pouvoir en 1988 et les deux collègues se remettent ensemble à la tâche; en 1994, Parizeau est premier ministre et Landry, vice-premier ministre. Jusqu'au référendum de 1995, alors que deux ou trois mots fâcheux d'un Parizeau déçu l'obligent à se retirer pour laisser la place à Lucien Bouchard. Ce qui ne l'a jamais empêché de diffuser ses idées et de faire campagne à sa manière pour l'objectif auquel il n'a jamais renoncé.

Mais ce que dit et ce qu'écrit Jacques Parizeau ne rencontre souvent pas ce que pense Bernard Landry: des membres en ont témoigné à diverses reprises. «Landry n'appréciait pas que M. Parizeau vienne mettre son grain de sel chaque fois qu'il en avait l'occasion», aurait dit Guy Chevrette.

La publication de sa stratégie personnelle pour l'accession à l'indépendance du Québec, telle que publiée

dans *La Presse* la semaine dernière, devient alors l'aboutissement d'un profond contentieux qui éclate au grand jour. De quel côté vont maintenant se ranger les membres et les militants?

Une position diamétralement contraire à celle de Bernard Landry.

Des députés péquistes ont déjà fait leur nid: Jean-Pierre Charbonneau (Borduas), Luc Thériault (Masson) et Jean-Claude Saint-André (L'Assomption) ont dit souhaiter que le Parti québécois adopte la proposition de Jacques Parizeau.

On dit qu'une bonne partie de l'aile parlementaire est en faveur d'un débat sur la question. Entre autres, François Legault (Rousseau), Cécile Vermette (Marie-Victorin) et Rita Dionne-Marsolais (Rosemont).

Une position diamétralement contraire à celle de Bernard Landry qui s'est dit fondamentalement contre une élection qui signifierait automatiquement le déclenchement de la séparation. Car l'idée de proposer, plus tard, un référendum sur la Constitution du nouveau pays signifie que la séparation est définitivement faite et qu'il ne reste qu'à l'habiller. Les plus démocrates des indépendantistes ne peuvent pas se sentir à l'aise avec une élection qu'il remporterait avec au plus 40 % des voix, à moins de défendre à l'Action démocratique et à tous les autres partis autorisés de présenter des candidats!

Tout cela au moment où Bernard Landry doit se préparer à une course à la direction: même son vieux collègue Yves Michaud l'y invite. L'apparente sérénité du chef actuel ne pourra pas durer, étant donné qu'il va devoir affronter des membres qui manifestent leur attrait pour une position qu'il rejette et devra continuer de rejeter s'il demeure le chef.

Le combat va devenir fort intéressant et probablement plus cruel qu'aux Olympiques, où le vaincu conserve une certaine gloire même dans la défaite. Et aux Olympiques, il n'y a pas de haine entre les divers concurrents. Alors qu'en politique, les adversaires sont toujours des ennemis, même à l'intérieur des partis.

Tribune libre

D'un avis contraire

M. Philippe Laffont,

Certes, il existe des inégalités et certains possèdent plus que d'autres. Cependant, il me semble réducteur de comparer des acquis matériels au système de santé! L'épaisseur du portefeuille des plus nantis ne leur permet pas de se dissocier de la masse sur tous les plans: ils devraient même être moralement tenus de la soutenir. Ainsi, si les plus riches se dotent d'un système de santé privé, ils ne voudront plus contribuer au régime collectif et le priveront de revenus importants. Les premiers touchés seront les moins fortunés, voire la majorité de la population.

L'on ne peut reprocher à quelqu'un d'avoir accumulé une certaine richesse, mais il est inacceptable de l'encourager à s'isoler des autres, à s'élever au-dessus d'une société qui l'a pris en charge dès sa naissance sans tenir compte de son statut social. La seule raison qui empêcherait un système de santé privé de fonctionner n'est donc pas «la jalousie des moins fortunés», mais bien le fait qu'un tel système favoriserait un égoïsme malsain et l'écart toujours grandissant entre les riches et les pauvres.

Personnellement, je ne peux adhérer à cette idée.

Véronique Grenier
Sherbrooke

Une murale grandiose!

Comme Sherbrooke s'embellit depuis quelques années! La quatrième murale dépasse les précédentes, qui sont pourtant très belles! C'est avec beaucoup d'intérêt, qu'entourés de quelques spectateurs émerveillés, mon épouse et moi écoutions attentivement M. Serge Malenfant, artiste passionné de l'histoire de Sherbrooke, nous interpréter ce tableau représentant un moment important du développement de «Sherbrooke-Est», à la fin du XIXe siècle.

Le point central de cette murale en dévoile la clé. En plus de la beauté de l'oeuvre et du concept ingénieux pour parler du déploiement de cette partie de quartier, l'histoire y est intelligemment et artistiquement illustrée!

Ces tableaux et ceux à venir m'apparaissent une manière ingénieuse d'intéresser les Sherbrookoises et les Sherbrookoises à leurs racines et aider à mieux définir une identité particulière et unique au Québec, tout en sensibilisant à l'histoire en général, aidant ainsi à reconnaître les efforts et les traces de nos ancêtres dans la construction d'un coin de pays qui a pourtant tellement à raconter... L'invitation pour les spectateurs à poursuivre une histoire dont nos enfants seront fiers est presque audible!

Félicitations et longue vie à M.U.R.I.R.S.!

Richard Beaucher,
Fleurimont/Sherbrooke

MICHAUD RÉCLAME UNE COURSE À LA DIRECTION DU P.Q.



hervephilippe@videotron.ca

Droits réservés

Tribune libre

Vous serez au Festival du lait 2005?

Cette lettre fait suite à deux parutions de la région (*Le Progrès de Coaticook* et *La Tribune*) concernant des commentaires négatifs sur le Festival du Lait de Coaticook.

Ca fait 3 ans que je suis bénévole au sein du conseil d'administration du Festival du Lait. Depuis le tout début, nous avons apporté des modifications importantes afin de satisfaire l'ensemble de la population.

Pouvons-nous dire que l'édition 2004 a été parfaite? Non je le sais bien. Pouvons-nous maintenant dire qu'elle a été améliorée? Sûrement que oui.

J'ai beaucoup hésité à émettre mon opinion, principalement parce qu'il n'est pas dans mes habitudes de réagir à des commentaires très peu constructifs. Mais à la suite de la deuxième opinion défavorable au Festival du Lait, là c'est trop!

J'ai toujours été impliqué depuis mon secondaire dans des comités de toutes sortes, Conseil étudiant, membre de Festival étudiant, théâtre etc. En plus de jumeler les fonctions du c.a. au Festival, je suis également au c.a. du C.I.A.R.C (Centre d'initiative en agriculture de la région de Coaticook).

Depuis toujours j'ai pensé que la définition de bénévole, et je suis convaincu que les autres membres du conseil approuvent cette définition, était une personne désireuse de «donner» de son temps à une cause qui lui tenait à «cœur». Je n'ai jamais demandé à ce que le reste de ma famille ou ami puisse profiter de mon implication dans une organisation!

Ceci étant dit, je me demande ce que la population de la MRC de Coaticook désire avoir comme Festival. Station-

nement 5 \$, manège gonflable, entrée payante, manège Beauce Carnaval... et quoi encore? Où sont les personnes qui ont des opinions ou des idées lors de notre assemblée annuelle? Nous apprécierions tellement recevoir vos commentaires et vos idées pour organiser l'édition suivante. Il serait beaucoup plus constructif que ces opinions se retrouvent à cette assemblée que dans les journaux! Mais là encore, cela demande du temps pour les personnes de s'y présenter!

Nous aimerions tellement offrir à tous ceux qui offrent leur temps des avantages pécuniaires. Mais est ce que cela est réalisable? Où va-t-on s'arrêter après le conjoint, les enfants, les oncles, les tantes, les amis? Dites-le moi, car je me pose de sérieuses questions sur la notion de «bénévole». J'admire les personnes, qui après le Festival, après avoir fait des heures de bénévolat, ont le sentiment du devoir accompli. Elles n'ont pas fait quelque chose pour eux, mais pour les autres, et cela est admirable.

Et tant mieux si le Festival réussit à faire de l'argent! Sinon, comment peut-on améliorer et bâtir des installations de qualité si, après chaque édition, nous ne rencontrons pas nos frais? À qui pourrait-on envoyer la facture? À la population de la MRC de Coaticook? Non, nous ne voulons pas que ça arrive.

C'est pour cette raison que nous devons tracer une ligne lorsqu'il s'agit de donner des avantages à certains. Est-ce qu'il peut avoir deux sortes de bénévoles? L'un qui est rémunéré et l'autre pas?

À dénigrer votre Festival du Lait, il se peut bien que vous n'avez plus personne pour l'organiser. Je vous demande à quoi bon organiser un Festival dont les

gens n'apprécient jamais le travail qui y est fait. Je vous le demande, chers concitoyens, est ce que vous voulez encore d'un Festival du Lait? Si oui, impliquez-vous avec nous à bâtir un événement dont vous serez fier. Donnez-nous de votre temps sans demander une reconnaissance par la suite. Félicitez les personnes qui travaillent de près ou de loin à cet événement. Venez nous voir lors de notre/votre assemblée annuelle... Il nous fera tellement plaisir de vous voir et de discuter avec vous. Cela n'est pas juste une réflexion sur le Festival du Lait, mais à l'endroit de tous ceux qui s'impliquent à titre de bénévoles dans toute sorte d'organisation.

En terminant, être bénévole, c'est souvent travailler dans l'ombre. Nous n'attendons pas de bénéfices en contrepartie, et ça, nous acceptons cette situation.

Si jamais, un des bénévoles n'a pas été remercié pour son travail accompli durant le Festival du Lait, veuillez nous excuser de cette grave erreur. J'en profite donc, pour vous remercier grandement de votre implication dans votre milieu, et espérons vous revoir à ce titre pour l'édition 2005!! Car oui, je suis convaincu que la population de la MRC de Coaticook est derrière son Festival du Lait!!!!

Pour ceux qui ne désirent pas recevoir du fromage de la Laiterie de Coaticook comme marque de remerciement, dites-le nous. Nous avons plein de familles qui seraient heureuses de recevoir du fromage de NOTRE Laiterie de Coaticook!

Martin Dion
Coaticook
Membre du conseil d'administration du Festival du Lait

La limite est atteinte

Il y a quelques années les magasins avaient des heures d'ouverture limitées et on faisait avec.

On a ajouté le dimanche: Quelle erreur.

Plus de temps en famille, de discussion pour aller ou non flâner au centre d'achat et non acheter, car si vous allez dans les centres d'achat le dimanche, on se faufile entre des groupes plantés, oui je dis bien plantés en plein centre des allées qui ba-

vardent en attendant la fermeture et les boutiques sont vides. J'aimerais bien savoir si les magasins font de gros profits le dimanche. Et voilà qu'on nous impose les débuts de semaine. Mais réveillez-vous.

Voulez-vous d'autres faillites, des ménages brûlés par le manque de temps passé en famille et les pauvres vendeuses qui font des miracles pour tout faire avec leur famille, et voir un petit peu leurs enfants en soirée et se trouver d'autres

gardiennes que celles de jour.

Ces propriétaires ont leur voyage... et les vendeuses sont brûlées, pourquoi? Pour plaire à ceux qui ont du temps à perdre, à aller se balader sur le «maif» et non pas faire leurs emplettes. Nous avons déjà assez d'heures d'ouverture comme cela.

Madeleine Beaudet

Pas du tout équitable

À la suite de la lecture de l'article de *La Tribune* du samedi 21 août concernant les frais de surveillance pour les dîneurs qui prennent l'autobus scolaire, je tenais simplement à faire une mise au point.

Il est fait mention que les frais ne s'élevaient pas à plus de 140 \$ par famille et que ces frais seraient même abaissés à 45 \$ pour les familles pauvres...

Le problème est justement là... Ce ne sont pas les familles pauvres qui sont ciblées, mais certaines écoles situées dans des milieux défavorisés...

Donc, une famille qui a un revenu élevé, mais qui demeure dans un quartier ciblé aura droit à la réduction, mais une famille défavorisée qui ne voit pas son école ciblée devra payer la facture totale...

J'imagine que c'est plus facile à gérer que de cibler quelques écoles en compensation de cibler vraiment les familles qui en ont besoin...

Mais à mon avis, cette façon de faire n'est pas du tout équitable...

Maryse Paul
Ascot Corner

La rentrée collégiale

La CSN met Reid en garde

Alexandre Robillard (PC)
MONTRÉAL

Le gouvernement du Québec cultive l'incertitude autour de l'avenir des cégeps et les projets du ministre de l'Éducation menacent l'intégrité du réseau collégial, ont dénoncé hier des représentants de la Confédération des syndicats nationaux (CSN).

«En ce jour de rentrée dans le réseau collégial, disons que c'est un peu mal parti, a déclaré Claudette Carbonneau, la présidente de la CSN, lors d'une conférence de presse où elle était accompagnée des représentants syndicaux des enseignants et employés de soutien des cégeps.

«Le climat est un peu malsain, a-t-elle poursuivi. Il y a de la grogne de l'inquiétude, de la suspicion, et tous les acteurs sont sur un pied d'alerte.»

Depuis un an, a dit Mme Carbonneau, le gouvernement du Québec cultive l'incertitude autour de l'avenir des cégeps. Elle soutient que le ministre de l'Éducation, Pierre Reid, s'est plongé depuis juin dans une réflexion en vase clos,

«sans jamais être clair sur ses intentions, sans jamais soumettre son plan au débat public, sans tendre la main aux acteurs du collégial».

Selon la syndicaliste, la réforme du réseau collégial s'inscrit dans les projets de réingénierie de l'État mis de l'avant par le gouvernement Charest.

Après plusieurs mois de débats sur l'existence même des cégeps, Québec a donné la semaine dernière le feu vert à des projets-pilote dirigés par les commissions scolaires et les cégeps pour fusionner les formations professionnelle et technique, ce qui ne soulève pas l'enthousiasme de la présidente de la CSN.

«On entend parler (dans les médias) de ces projets pilotes, a-t-elle indiqué. De

quoi s'agit-il, sur le fond, on ne le sait pas vraiment. Mais s'il s'agit d'une chasse aux clientèles entre différents ordres d'enseignement, s'il s'agit de projets qui visent à déshabiller Paul pour habiller Pierre, encore là, ça nous apparaît improductif et nous sommes contre ce genre d'approche.»

Mais Mme Carbonneau redoute surtout les intentions du ministre d'accorder plus d'autonomie pédagogique et administrative aux institutions collégiales. Elle craint que de telles mesures fassent «voler en éclats» le réseau des cégeps en permettant notamment à chacun d'élaborer ses propres programmes et d'accorder ses propres diplômes, sans la sanction provinciale qui garantit la reconnaissance

de la formation reçue.

«A entendre le ministre, tout passe par l'autonomie des cégeps, mais lorsqu'on prétend qu'il faut plus d'autonomie, la marge entre géométrie variable et régime à plusieurs vitesses est mince, a-t-elle dit. A voir aller le ministre on se demande où il va et s'il est prêt à laisser voler en éclats l'idée même d'un réseau des cégeps.»

La garantie d'accessibilité à un réseau d'éducation universel est en jeu et le ministre rencontrera des résistances sur son chemin s'il a l'intention de remettre en cause ce principe, a dit Mme Carbonneau.

«Jamais on acceptera de voir remis en question ce pas de géant qui a été franchi par la société québécoise et qui a permis

de favoriser un accès aux études pré-universitaires dans un contexte de système public d'éducation», a-t-elle soutenu.

Par ailleurs, Mme Carbonneau a indiqué que les négociations en cours avec le gouvernement pour le renouvellement des conventions collectives des employés du secteur public — dont font partie les salariés des cégeps — étaient un véritable «bourbier».

A ses côtés, Ronald Cameron, président de la Fédération nationale des enseignants du Québec (FNEEQ-CSN) et son homologue Marjolaine Côté, de la Fédération des employés de services publics (FEESP-CSN), ont tous deux indiqué qu'ils n'arrivaient pas à obtenir de demandes précises de l'employeur.

Tout le secteur de l'éducation est sous tension

Marie Allard
MONTRÉAL

La rentrée des 115 000 professeurs qui enseignent du préscolaire au cégep se déroule ces jours-ci dans un climat houleux. Avec les négociations sur les conditions de travail qui piétinent, la question de l'ordre professionnel qui est toujours sur la table, le budget serré des commissions scolaires et l'implantation expérimentale de la réforme du secondaire, «il va y avoir des journées chaudes cet automne», a dit hier à La Presse Réjean Parent, président de la Centrale des syndicats du Québec (CSQ).

C'est actuellement tout le secteur public qui est sous tension. «La négociation du secteur public ne nage pas dans l'ambiguïté, elle nage dans un bourbier», a dit hier en conférence de presse Claudette Carbonneau, présidente de la Confédération des syndicats nationaux (CSN). La proposition salariale faite par le Conseil du Trésor en juin - 6% de hausse salariale étalée sur trois ans et trois autres années à déterminer - «est une véritable giflette faite à l'ensemble des personnels», a-t-elle souligné.

Le premier terrain «sur lequel les mauvais coups risquent de se déployer» est celui des cégeps, selon Mme Carbonneau.

Le président de la Fédération des cégeps, Gaëtan Boucher, s'est dit ouvert à la discussion. «On va tenter de reprendre le dialogue avec les enseignants, le personnel de soutien et les étudiants, pour essayer de les convaincre de la justesse de notre point de vue, a-t-il dit en entrevue vendredi. Nous savons bien que la réforme des collèges ne peut pas se faire uniquement avec les gestionnaires du réseau.»

Au primaire et secondaire, l'ambiance n'est pas meilleure. «Les négociations de nos conditions de travail sont sous le boisseau depuis un an», a souligné Réjean Parent. Expirée en juin 2002, la convention collective des enseignants avait été reconduite d'un an dans l'espoir de régler la question de l'équité salariale, sans succès.

«On ose croire qu'il y aura cet automne une intensification des rencontres à la table de travail, à défaut de quoi on entreprendra des moyens de pression», a dit M. Parent. La CSQ et la CSN ont en poche un mandat de grève de 24 heures pouvant être exercé «au moment jugé opportun» pour dénoncer les décisions du gouvernement de Jean Charest.

Cette éventualité ne semble pas faire peur à la Fédération des commissions scolaires (FCSQ). «Nous sommes dans un processus de négociation et de délais raisonnables, a assuré Denis Pouliot, porte-parole de la FCSQ. Nos objectifs de négociation sont de permettre une bonne implantation de la réforme, en adaptant la convention collective pour répondre aux réalités actuelles et au nouveau régime pédagogique. Ça se fait dans un esprit de collaboration.»

Le son de cloche est différent du côté de Johanne Fortier, présidente de la Fédération des syndicats de l'enseignement (FSE-CSQ). «Nous avons fait une demande de médiation, ce qui nous permettra d'avoir recours à des moyens de pression de façon légale dès que le rapport sera rendu», a-t-elle indiqué.

Des actions sont prévues le 5 octobre, Journée mondiale des enseignants, pour dénoncer le projet d'ordre professionnel auquel ne semble pas vouloir renoncer le ministre de l'Éducation, Pierre Reid. «Le comité mis sur pied à ce sujet est toujours actif, a dit hier Caroline Richard, attachée de presse de M. Reid. Nous ne sommes pas contre pas rendus au moment de déposer un projet de loi.» (La Presse)



299 \$
après crédits*

Suivez les Jeux à votre rythme.

Récepteur Vidéo Personnel ExpressVu™

- Reprises instantanées et fonction pause de la télé en direct
- 80 heures d'enregistrement
- Combinez et économisez avec Le Forfait de Bell



Bell est fière de commanditer
l'équipe olympique canadienne.



Et bien simple.™

1 87 SOUCOUBE www.bell.ca/athenes Magasins Espace Bell

Espace Bell

Dumoulin

FUTURESHOP

RadioShack

STEREO

SONY

SONY

Le service ExpressVu est offert aux clients résidentiels, là où l'accès et la visibilité directe le permettent. Prix/offre sujets à changement sans préavis et ne peuvent être combinés avec aucune autre offre y compris la location. Détails en magasin ou sur www.bell.ca/satellite. Taxes en sus. Un contrat avec engagement doit être signé avec une pièce d'identité avec photo valide et une autorisation doit être donnée sur une carte de crédit ou par prélèvement bancaire pour acheter un système et ouvrir un compte avec ExpressVu. Des frais pour l'équipement et l'installation peuvent s'appliquer. Des frais s'appliquent si le client déclasse sa programmation sous le niveau min. requis ou résilie son engagement avant la fin. D'autres conditions s'appliquent. *Basé sur le prix de détail suggéré de 399 \$ moins un crédit de programmation de 70 \$ et un crédit de télévision à la carte de 30 \$. Ces crédits sont appliqués sur le compte, avant les taxes et ne sont valables que pendant 90 jours après l'activation; prévoir 6 à 8 semaines. Offre disponible aux nouveaux abonnés jusqu'à épuisement des stocks ou le 5 sept. 2004. Frais de programmation en sus. Sujet à un engagement de programmation de 24 mois au forfait Avantage numérique ou à un autre forfait admissible. Aucun report, ni échange, conversion en argent ni remboursement. Le crédit de télévision à la carte s'applique à l'encontre de tout film ou événement sur Venus ou Vu! jusqu'à un max. de 15 \$ pour une commande donnée mais à l'encontre d'un abonnement à un service de sports et la chaîne annonce de Venus. Le crédit de télévision à la carte ne s'applique pas à l'encontre du coût de la programmation régulière. Si vous déconnectez votre service ExpressVu avant la fin du délai, vous perdrez le solde du crédit de télévision à la carte. Cette offre n'est pas transférable et est nulle où la loi l'interdit. ExpressVu est une marque de commerce de Bell ExpressVu, s.e.c. © Marque officielle du Comité olympique canadien.



LE GRAND SOLDE OLYMPIQUE

CÉLÉBRONS L'EXCELLENCE

Nous sommes un fier commanditaire de l'équipe olympique canadienne. C'est pourquoi nous célébrons l'excellence avec des offres exceptionnelles.

Dodge  **Caravan**

LA MINI-FOURGONNETTE PRÉFÉRÉE AU PAYS



DODGE CARAVAN 2005

LOUEZ À

308 \$[†]
PAR MOIS.

et

0 \$ + **0** \$

COMPTANT INITIAL

DÉPÔT DE SÉCURITÉ

LOCATION DE 48 MOIS.

Options de location de 48 mois offertes[†]

Mensualités	Comptant initial
308 \$	0 \$
246 \$	2 999 \$
199 \$	5 238 \$

Équipement de série :

- Moteur V6 de 3,3 L, 180 ch • Habitacle pour 7 passagers
- Climatiseur • Lève-glaces, rétroviseurs et verrouillage à commande électrique
- Régulateur de vitesse
- Radio AM/FM avec lecteur de CD
- Sacs gonflables avant à déploiement progressif
- Système de prévention du vol Sentry Key[®]

OU **0%** DE FINANCEMENT À L'ACHAT POUR 60 MOIS[®]

LE GRAND SOLDE OLYMPIQUE SE TERMINE LE 30 AOÛT.

VISITEZ VOTRE CONCESSIONNAIRE CHRYSLER • JEEP_{MD} • DODGE OU DODGE.CA.

FINANCEMENT OFFERT EXCLUSIVEMENT PAR

SERVICES FINANCIERS CHRYSLER CANADA

† Tarifs mensuels établis pour 48 mois pour la Dodge Caravan 2005 avec l'ensemble 28C. Le dépôt de sécurité est de 0 \$ pour une période de temps limitée seulement et peut changer sans préavis. Premier versement exigé à la livraison. Location pour usage personnel seulement. Aucun rachat requis. Le locataire est responsable de l'excédent de kilométrage après 81 600 km au taux de 15 ¢ le kilomètre, 0 ¢ le kilomètre, 0 ¢ de financement à l'achat pour 60 mois sur les Dodge Caravan 2005 en stock. † 0 Sous réserve de l'approbation de Services Financiers Chrysler Canada. Services Financiers Chrysler Canada est un membre du groupe de Services DaimlerChrysler Canada. Transport et taxe sur le climatiseur (lorsque applicable), immatriculation, assurance, droits sur les pneus neufs, frais d'inscription au Registre, taxes et frais d'administration des concessionnaires en sus. Photo à titre indicatif seulement. Voyez votre concessionnaire participant pour les détails et les conditions. Ces offres d'une durée limitée sont exclusives et ne peuvent être jumelées à aucune autre offre, à l'exception de la remise aux diplômés et du programme d'aide aux handicapés physiques, et s'appliquent à la livraison au détail des modèles neufs 2005 sélectionnés en stock. Les offres peuvent changer sans préavis. Le concessionnaire peut louer à prix moindre. Le concessionnaire peut devoir commander ou échanger un véhicule. * Marque officielle du Comité olympique canadien. MD Jeep est une marque déposée de DaimlerChrysler Corporation, utilisée sous licence par DaimlerChrysler Canada inc., une filiale à propriété entière de DaimlerChrysler Corporation.

Association publicitaire des concessionnaires Chrysler • Jeep_{MD} • Dodge du Québec

